XVII. — Waulsort. — Les ruines de Château-Thierry. Les Cascatelles. — Le fond des Veaux. Le château de Freyr et sa grotte.

—

Waulsort, centre de villégiature très connu, possède d'importants hôtels pouvant à peine suffire aux étrangers qui, chaque année, s'y rendent en nombre de plus en plus considérable. Les villas que l'on y bâtit depuis peu de temps, se développent étonnamment ; il est regrettable cependant que le luxe et la lourdeur de leur construction tendent à s'accentuer beaucoup et à écraser par l'accumulation de leurs ornements les premières villas d'aspect plus modeste. C'est là une recherche d'architecture compliquée, pas toujours de bon goût ni même en harmonie avec le milieu pittoresque qui les environne. Rien de spécial à mentionner dans ce petit village de 400 habitants, si ce n'est les vieilles pierres tombales des seigneurs de Freyr qui se trouvent encastrées dans le mur du fond de sa minuscule église.

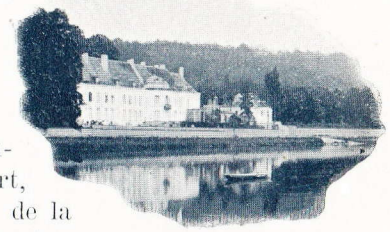
Waulsort a une origine très ancienne. Son château, que nous verrons tantôt, était une dépendance de la célèbre abbaye de Waulsort (Walciodorus) qui fut fondée au xe siècle, l'an 969, par Eilbert, comte de Florennes et sa pieuse épouse Héresinde. C'est de

l'école renommée de ce monastère que sortit l'illustre Wibald, abbé de Stavelot. Les deux abbayes de Waulsort et d'Hastière, qui primitivement étaient sous la direction de Thierry, évêque de Metz, passèrent, plus tard, en 1227, à l'évêché de Liége. A partir de cette époque, les deux abbayes ne furent plus dirigées que par un seul abbé jusqu'à la Révolution Française, laquelle dispersa les moines. Les bénédictins de ces monastères, protégés par les sires de Château Thierry, dont nous irons explorer les ruines de l'antique manoir au sommet d'un rocher voisin, vécurent longtemps heureux dans ces paisibles retraites. L'abbaye de Waulsort fut détruite en 1793, probablement par ordre de Lecolle, maire de Givet, réputé grand démolisseur d'églises et de châteaux.

Le monastère de Waulsort possédait, jusqu'à la fin du siècle dernier, un trésor artistique de la plus haute valeur archéologique et connu sous le nom d' « Intaille Carolingienne de Waulsort » (gravure en creux). C'était une plaque lenticulaire en cristal de roche de 113 millimètres, sur laquelle Lothaire, roi des Francs, avait fait graver l'histoire de la chaste Suzanne en quarante petites figures représentant huit épisodes de sa vie. Elle est considérée comme l'œuvre de Saint Eloi. — Après la dispersion des biens de l'abbaye, un particulier acheta cette intaille pour la modique somme de douze francs. Elle fut ensuite acquise par le British Museum pour environ sept mille francs; cette institution la possède encore actuellement. Le moule de cette œuvre d'art, d'une valeur inestimable, existe au musée archéologique de Namur.

Etant au village, nous descendons la grand'route

de la Meuse pour jeter un coup d'œil dans la vallée et du côté de l'ancien château. Sur la rive droite, se développe un superbe massif percé d'innombrables trous et encadré ou entrecoupé d'une luxuriante végétation; c'est un des rochers les plus tourmentés et de l'aspect le plus puissant de la région. Juste en face de la station du chemin de fer, ce bel ensemble est surmonté des pans de murs croulants, à peine visibles, de ce qui fut le fameux manoir des sires de Château Thierry. Nous arrivons bientôt au château de Waulsort, établi en terrasse au bord de la route. Cette importante construction, qui date de 1670, ne manque pas d'intérêt. Le vieux et beau parc de cette propriété appartenant à la famille de Halloy est coupé par la voie ferrée.


Château de Waulsort.

Quelques pas plus loin, nous dépassons la station modestement cachée derrière un bouquet de sapins, et un peu au-delà nous enfilons un sentier qui franchit le chemin de fer. Ce sentier s'élève sur les pentes de la montagne, là où commence la grande ligne des rochers de Waulsort, énorme muraille calcaire trouée d'excavations et de cavernes comme celle d'en face. C'est une montée extrêmement dure qu'il va falloir gravir, mais elle nous permettra de contempler, de là haut, l'aspect général de cette partie de la vallée de la Meuse où tant de splendeurs naturelles sont accumulées.

Parvenu au sommet de la montagne — que l'on peut également atteindre par Waulsort-village en

suivant une voie à pente plus douce — on découvre un magnifique panorama. A droite, et surgissant de la verdure, se montrent les toitures des maisonnettes du village que nous venons de quitter ; vis-à-vis, se dresse l'imposant massif qui supporte les ruines de Château-Thierry ; à gauche, se développe l'immense ligne rocheuse qui commence à nos pieds et se continue vers l'aval ; tout au fond, semblant clore la vallée, se signale le superbe groupe calcaire de Freyr ; et au milieu de ce séduisant cadre pittoresque, la Meuse décrit ses gracieux méandres.

Revenons au passage d'eau en face de Waulsort et traversons le fleuve pour aller du côté de l'amont explorer les cascatelles ou du côté de l'aval grimper aux ruines de Château-Thierry. De cette rive, on embrasse la très jolie vue d'ensemble du village de Waulsort, de ses hôtels et de ses villas qui s'échelonnent dans la vallée à partir de son château.

Lorsque l'on remonte le fleuve, on arrive, après quelques minutes de marche, à l'entrée d'un étroit ravin où se cache une petite habitation complètement isolée et perdue dans la verdure. On contourne cette modeste maisonnette et par un sentier d'abord très raide, mais dont la pente s'adoucit bientôt, on s'engage dans la sombre gorge boisée que parcourt en cascades successives un rapide ruisselet, parfois à sec en été, endroit plein de fraîcheur et recommandable pour s'y abriter contre les rayons brûlants du soleil. C'est ce que l'on appelle la promenade des Cascatelles. Par ces sentiers mystérieux et peu entretenus, on peut gagner le plateau pour descendre ensuite à Hastière en suivant la grand'route qui y dévale vis-à-vis de la villa scolaire.

Si du passage d'eau de Waulsort l'on suit l'aval de

la Meuse, on atteint, à deux pas plus loin, le sentier de Falmignoul qui se signale par un riche bouquet d'arbres. Ce sentier, s'élevant dans l'échancrure d'un ravin qui s'ouvre à droite, passe contre une croix commémorative plantée en terre et rappelant la noyade, en 1758, à cet endroit, de deux personnes natives de Falmignoul. Et cela, à mi-côte d'une montagne? Un peu plus haut, on découvre un joli panorama de Waulsort et de ses environs, panorama qui grandit et dont le charme s'accentue à mesure que l'on monte. Ce chemin gagne enfin les hauteurs de Falmignoul d'où l'on peut facilement aboutir aux ruines de Château-Thierry.

Au touriste qui aime à vaincre les difficultés, nous conseillons une autre voie pour arriver à ces ruines. Pour effectuer l'escalade que nous allons entreprendre, nous longeons, vers l'aval, l'admirable massif déchiqueté qui se dresse devant le château de Waulsort. Bientôt, vis-à-vis de la station, nous voyons poindre sur le ciel quelques pans de murs. Il s'agit maintenant de trouver le sentier pour grimper à ces ruines : ce n'est pas facile si l'on ne connait pas le pays. A la vérité, il faut dire que ce sentier est à peine tracé ou même invisible et que l'ascension à travers l'épaisse broussaille est assez fatigante ; mais avec de la patience accompagnée de bonnes jambes et d'un bon souffle l'on réussit à vaincre ces obstacles.

Les vestiges de cet antique manoir sont plus importants qu'ils ne le paraissent, vus d'en bas. Nous y remarquons un reste de tour, plusieurs pans de mur, ainsi que le fossé qui défendait le côté faible du château, le seul accessible vers le plateau. Devant le manoir, étaient les granges et les étables

encloses de hautes murailles et pourvues de défenses avancées.

Disons quelques mots de son histoire. Le Château-Thiry ou Thierry, désigné anciennement sous le nom de Theodoricum Castrum, remonte probablement au IXe siècle. Il aurait été fondé par un marquis de Namur appelé Théodoric ou Thierry, mort vers 819. En 1188, Baudoin, comte de Hainaut, s'en empara après trois semaines de siège. Il passa successivement aux Rochefort, aux d'Orjo, aux Looz d'Agimont, aux Boulan et aux Brandebourg. Il était fief de la seigneurie de Poilvache. Ses châtelains devaient au seigneur de Poilvache — chaque fois que celui-ci leur faisait l'honneur d'une visite — entrée libre, gîte sans frais et nourriture à discrétion. Plus tard, le château fit partie de la baronnie de Freyr. Vers la fin du XIVe siècle, il fut occupé par de véritables bandits, les deux fils de Jacques de Boulan. Les Dinantais s'emparèrent alors du manoir et le détruisirent. Il fut aussitôt reconstruit. Cette seigneurie passa ensuite aux Beaufort-Spontin. En 1675, après la prise de Dinant, les Français le rasèrent complètement.

A l'origine les seigneurs de Château-Thierry vendirent leurs services, cherchant toujours à secouer le joug du suzerain et, à l'occasion, ils pillaient volontiers les bateaux qui descendaient le fleuve. Plus tard, ils défendirent nos frontières et prirent dignement part aux affaires publiques. A la fin du XVIIe siècle, ils abandonnèrent le métier des armes et ces vieilles familles finirent par s'éteindre dans l'obscurité des cloîtres.

D'après la légende, Château-Thierry serait hanté par l'esprit malin. On prétend qu'un trésor y serait

enfoui. Jadis les gens du pays s'y aventuraient parfois la nuit dans le but de s'emparer des richesses cachées, alors que le diable courait le monde. Cependant, ces braves ne réussirent jamais à mettre la main sur l'insaisissable trésor. Chaque fois qu'ils s'y rendaient, le vent s'élevait soudain et soufflait les torches dont ils étaient munis; comme conséquence, ils s'enfuyaient épouvantés.

Après avoir visité ces ruines, il ne nous reste plus qu'à gagner Falmignoul et de là, redescendre au passage d'eau.

Du village de Waulsort nous allons effectuer une autre excursion qui a pour but le « Rocher de la Batterie des Patriotes » et le « fond des Veaux ». Plusieurs voies s'élèvent derrière la localité. Par la droite on aboutit aux grandes fermes de Lenne situées sur les hauteurs. Remontons à gauche, et nous arriverons sur un plateau se terminant à pic du côté du fleuve. Là nous sommes au sommet du Rocher de la Batterie des Patriotes. C'est sur le sol de cet excellent emplacement qu'aurait été établie, lors de la Révolution, une batterie des Patriotes, d'où vient le nom appliqué au rocher. On a également retrouvé des traces d'autres batteries sur des points stratégiques voisins.

Pour explorer le fond des Veaux — qu'il est préférable de dévaler — il suffit de remonter un des sentiers qui conduisent à l'endroit où le chemin de Lenne à Hastière coupe le ravin. A son origine ce vallon n'offre pas beaucoup de charmes, mais bientôt, il se creuse et commence alors à attirer nos regards. Nous marchons sur un moëlleux tapis gazonné entre de jeunes bois piqués çà et là de sombres sapins, et plus loin, le roc gris émerge timidement de la végé-

tation. Le pittoresque s'accentue de plus en plus, le chemin fait un crochet et le ruban argenté du fleuve nous apparaît au débouché du vallon.

A droite de ce débouché, le massif rocheux du confluent se terminant en promontoire aigu, porte sur ses hauteurs des traces d'occupation par l'homme préhistorique. On y a retrouvé les substructions d'un très ancien camp qui couvrait une superficie de près d'un demi-hectare. Ses approches étaient défendues naturellement par des côtes escarpées vers le ruisseau et vers la Meuse; au nord, le plateau était coupé par un fossé et par une levée de terre dont on voit encore les vestiges.

D'ici l'on peut regagner Waulsort par un chemin abrité de mélèzes qui longe le massif de gauche, ou bien passer sous la voie ferrée et descendre ensuite les rives du fleuve par la grand'route. Nous ne tarderons pas à arriver en face du « Rocher de la Batterie des Patriotes » dont nous n'avons guère pu admirer la structure lorsque nous étions, il y a un instant, au sommet du massif. Ces rochers, qui paraissent surgir brusquement de la luxuriante végétation qui en garnit la base, sont extrêmement curieux et d'une configuration, pourrait-on dire, unique en son genre. Ils sont formés de stratifications presque horizontales, très faiblement ondulées. Les tranches nettement marquées qui les constituent, se surplombant parfois légèrement les unes les autres, leur donnent un aspect original et même étrange pouvant faire croire, l'imagination aidant, qu'ils furent construits par quelques peuplades de la légende, simulant ainsi un rempart de forteresse cyclopéenne. A deux pas plus loin, après avoir dépassé l'écluse n° 2, nous sommes à Waulsort.

Il nous reste encore à faire une excursion du côté

du château de Freyr et surtout à sa jolie grotte. Pour nous rendre de Waulsort à Freyr-village, deux voies se présentent à nous : celle des hauteurs, par les fermes de Lenne, ou ce qui est préférable, celle de la Meuse. Après avoir abandonné la station, sise en face de Château-Thierry, la route se courbe vers la droite en longeant la superbe muraille rocheuse de Waulsort. Bientôt après, nous apercevons sur l'autre rive le débouché du ravin si extraordinairement tourmenté et si peu praticable du Colèbi dont nous avons décrit les multiples obstacles. Un nouveau circuit à gauche nous conduit devant le château de Freyr, en face duquel se développe l'incomparable et grandiose massif que nous avons exploré précédemment. Du haut des rochers de Freyr nous avons vu l'ensemble de ces jardins versaillais, très réputés surtout par sa superbe orangerie; nous pouvons maintenant l'examiner en détail.

Si le château de Freyr n'a pas d'intérêt artistique, il a un intérêt historique. Voici ce qu'en dit textuellement Jean d'Ardenne : « Le château de Freyr, composé de trois ailes basses, flanquées de tourelles, formant une cour rectangulaire ouverte au midi, date de 1637. Jusqu'au XVIIIe siècle, un quatrième corps de logis subsista de ce côté, achevant le quadrilatère. On le démolit et on le remplaça par une grille, afin de dégager le reste.

Au XVe siècle, la seigneurie acquise par les comtes de Namur, fut rachetée par les sires de Rochefort. Marie d'Orgeo, issue de cette famille, l'apporta en dot à Jacques de Beaufort-Spontin, premier sire de Freyr (1410). Cette branche s'éteignit dans sa descendance masculine en 1504. Guillaume de Spontin fut l'auteur de la seconde (1556). En 1750, Charles

Albert, comte de Beaufort et du Saint-Empire, marquis de Spontin, ayant épousé la dernière descendante des de Glimes, marquis de Florennes et de Courcelles, les domaines réunis formèrent le marquisat de Beaufort-Spontin en 1732. Le marquis Charles Albert fut créé duc par Joseph II en 1783. Freyr devint la propriété, en ce siècle-ci, du comte de Laubespin, de nationalité française, lequel avait épousé l'une des filles de Charles Albert. Le troisième fils du comte et de la comtesse de Laubespin est le possesseur actuel du château dont il a entrepris la restauration graduelle, aujourd'hui complète. L'ancien badigeon des murailles à fait place au ton de la brique apparent, et le blanc Freyr que nous avons connu est devenu rose ».

Ce château est encore célèbre par le traité de commerce, connu sous le nom de traité de Freyr, qui fut conclu le 25 octobre 1675, entre Charles II, roi d'Espagne et Louis XIV, roi de France.

Les jardins originaux, en terrasse au bord de la route et qui font suite au château, ont été dessinés par Lenôtre, architecte de Versailles. Les orangers qui s'alignent sur le devant, sont très remarquables et représentent, à eux seuls, une vraie fortune.

La grotte de Freyr, dans les profondeurs de laquelle nous allons nous enfoncer, fait partie de la propriété du château. Pour s'y rendre, il faut enfiler le premier chemin à gauche, au-delà des jardins, franchir le pont au-dessus de la voie ferrée et frapper à la porte du guide, dont l'habitation se trouve en face. La visite de cette grotte coûte un franc par personne. Un chemin montant vers la droite, puis un sentier accroché au flanc d'un ravin nous y conduit en quelques minutes.

Plusieurs légendes se rattachent à cette grotte, dont l'une, que voici, rappelle l'origine de son nom. — Freya, déesse de la cruauté, apprit, un matin à son réveil, la fuite de son infidèle époux. Désespérée de cette fugue, elle emprunta à son frère Freyr, personnification de la bonté, son épée magique ainsi que son sanglier enchanté qui, attelé à un char, traversait l'espace avec la rapidité de l'éclair. Elle parcourut ainsi l'univers pendant des années, sans cependant parvenir à retrouver son époux. Un soir, brisée de fatigue, elle s'arrêta au bord de la Meuse et découvrit une grotte spacieuse, non loin du fleuve. Elle y chercha un refuge et ne tarda pas à s'endormir profondément. Au milieu de la nuit, elle fut réveillée en sursaut par l'arrivée d'une troupe d'hommes armés et de haute stature ; c'étaient des Gaulois qui venaient lui voler ses trésors. Son épée enchantée sortit alors toute seule du fourreau et fit mordre la poussière à un grand nombre de malfaiteurs ; les survivants demandèrent grâce. Dans la suite, Freya fut la divinité de la grotte qu'elle appela Freyr, en souvenir de son frère, le Dieu de la bonté.

On raconte aussi que c'est par une ouverture permettant à la lumière du jour de pénétrer dans cette caverne, que plusieurs jeunes gens réussirent, au moyen de cordes, à s'y réfugier, pour éviter la conscription de l'Empire.

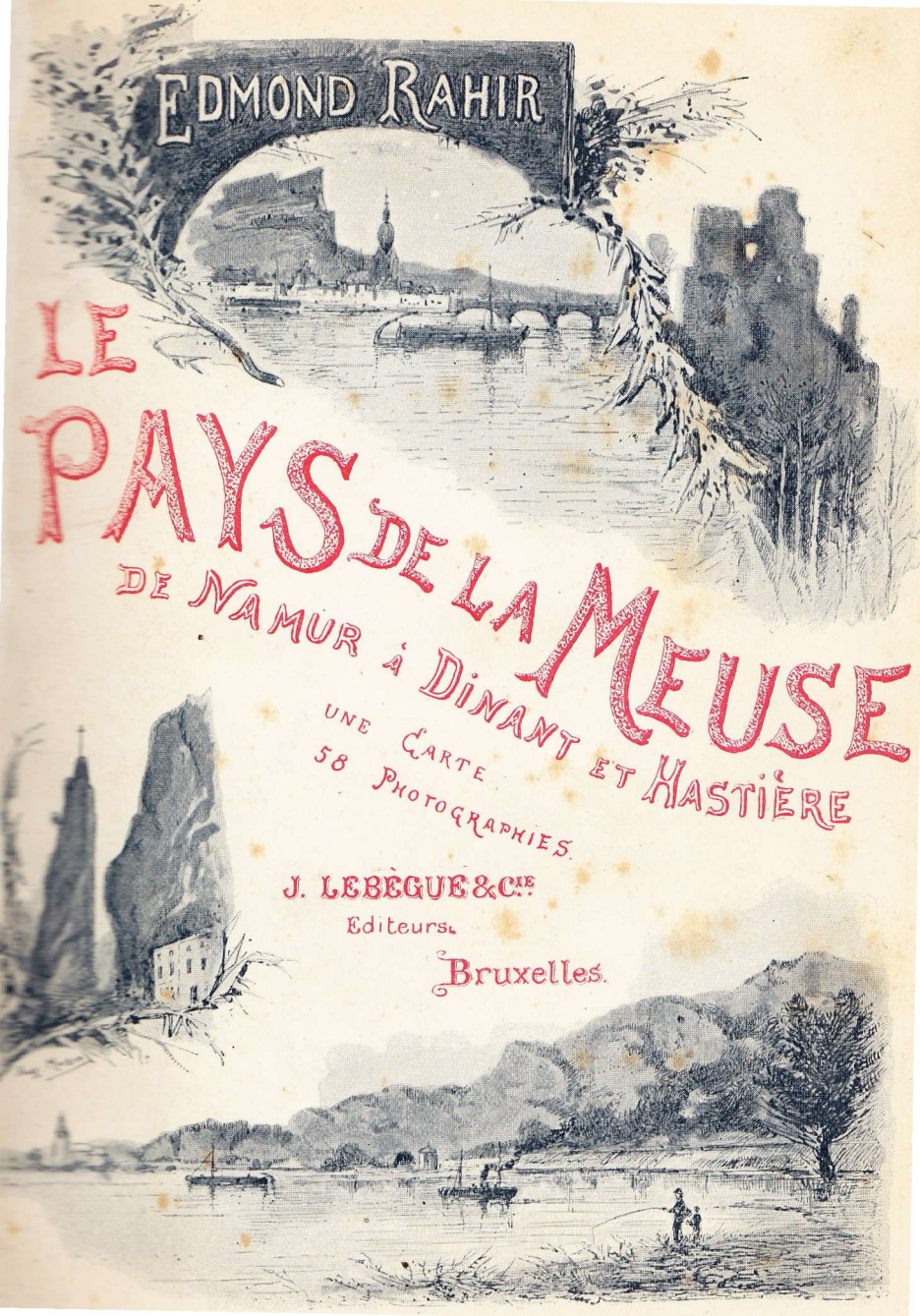
D'après une autre légende, ce serait un petit chien de chasse qui aurait fait découvrir cette grotte. L'animal poursuivait, paraît-il, un renard dans son terrier lorsque tout à coup on entendit un étrange écho de ses aboiements souterrains. On se mit alors à élargir ce terrier pour aller à la recherche du chien

et ainsi on reconnut ces galeries que nous allons visiter.

Par une porte plus que rudimentaire, nous pénétrons dans un couloir assez long, lequel nous mène dans une première salle. Au centre de celle-ci, une très curieuse stalagmite attire notre attention ; elle a la forme d'un cône très évasé constitué de concrétions poreuses descendant en une série de gradins circulaires et creux, remplis d'eau très froide (7 1/2° C.) Tout près, à droite, nous passons dans une autre salle qui nous montre des stalactites d'une exquise blancheur ; un de ces ornements calcaires simule la jambe d'un cheval. Nous montons ensuite une courte échelle pour arriver dans une troisième excavation qui renferme d'importantes concrétions. Après être revenus sur nos pas, nous nous engageons dans une galerie qui va nous conduire à la « Salle à Jour » dont la voûte s'élève à la hauteur d'environ seize mètres. Cette salle est d'un charmant effet mystérieux et théatral lorsque l'astre du jour darde ses rayons par l'ouverture percée au sommet. D'après la tradition, ce serait par cette lucarne naturelle que les déserteurs dont nous avons parlé tantôt auraient cherché un abri dans la profonde caverne. Au centre de cette grotte on remarque une sorte de colonne de débris qui, tombés peu à peu par l'ouverture supérieure se sont ensuite soudés les uns aux autres par des infiltrations calcaires. De notables dépôts en forme de cascades tapissent les parois rocheuses de cette salle. Nous entrons dans un couloir où se signale une masse mamelonnée pouvant, à la rigueur, représenter deux mitres d'évêques renversées, et au-delà, après avoir descendu quelques marches en pierre, nous débouchons dans une excavation assez vaste et haute d'une dizaine de mètres.

On y admire de jolis ornements calcaires qui en couvrent les murailles et à gauche une élégante draperie d'une blancheur diaphane. Nous repassons ensuite par la « Salle à Jour » pour aller contempler le bijou de ces souterrains. Il consiste en une gracieuse et mignonne caverne où se trouvent conservées intactes dans tous les ravissants détails de leur belle parure, de délicates stalactites et des concrétions d'une pureté surprenante. Ce charmant boudoir termine la visite de la petite grotte de Freyr, visite dont on garde un agréable souvenir.

Avant de retourner soit à Waulsort soit à Anseremme, demandons au guide qui vient de nous accompagner dans notre exploration sous terre, de nous indiquer le chemin très fortement ombragé — propriété de M. de Laubespin — qui nous mènera en quelques minutes devant une autre grotte que signalent deux grands sapins. C'est dans cet antre sinistre, environné de toute part d'une épaisse végétation, que se refugièrent des moines lors de la Révolution française. Peut-être ceux de l'ancienne abbaye de Waulsort ? Au dessus de l'entrée de cette grotte on remarque très distinctement les meurtrières qui y avaient été ménagées pour en défendre les approches. On retrouve également, creusé dans le rocher et des deux côtés de l'ouverture de la caverne, les traces des charnières de la porte qui la clôturait. A gauche, en s'enfonçant sous la voûte, on peut voir des indices, marquant encore la place où devait être le foyer.


EDMOND RAHIR
LE PAYS DE LA MEUSE
DE NAMUR À DINANT ET HASTIÈRE
UNE CARTE
58 PHOTOGRAPHIES.
J. LEBÈGUE & Cie
Editeurs.
Bruxelles.

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Edmond RAHIR

LE

PAYS DE LA MEUSE

DE

Namur à Dinant et Hastière

AVEC

UNE CARTE ET 58 PHOTOGRAPHIES

BRUXELLES
ÉDITEURS J. LEBÈGUE & Cie
46, rue de la Madeleine, 46

1900

ERRATA

PAGES.

9, 23, 24, 38, 40 : Neuviau, lire *Néviaux*.

9, 39, 45, du duc Fernan-Nunez, lire *de la duchesse de Fernand Nunez*.

9, 38, 40, 45, 46, 49, 66, 67 : Taillefer, lire *Tailfer*.

61 : Fosses, lire *Fosse*.

72 : Srogne, lire *Brogne*.

95 : à l'altitude de 256 mètres, lire *à l'altitude de 261 mètres*.

117 : Trieu d'Yvoy, lire *Yvoy*.

136, 137 : ferme d'Henemont, lire *ferme d'Heneumont*.

142 : (Marteau sur la carte du 1-40.000), supprimer cette indication.

147 : (Foy sur la carte du 1-40.000), supprimer cette indication.

170 : propriété du comte Levignan, lire *propriété de la comtesse Lallement de Levignen*.

TABLE DES MATIÈRES

PAGES

I. — La Meuse. — Son histoire géologique, ses premiers habitants, sa vallée pittoresque. 1

II. — La citadelle de Namur. — La Marlagne. — Wépion 15

III. — Le vieux pont de Meuse. — Jambes. — Andoy. — Erpent. — Géronsart. — La Basse-Enhaive 27

IV. — Les environs de Dave. — Naninne. — Wierde. — Sart-Bernard. — Le ravin de Tailfer. — Les villas romaines de Maillen 37

V. — Les rochers de Frène. — Lustin. — Profondeville 53

VI. — Le Bas-fourneau de Lustin. — Le vallon du Burnot. — Arbre. — Lesves. — L'ancienne abbaye de Saint-Gérard 69

VII. — Godinne. — Le siphon de la Meuse. — Mont. — Le trou d'Aquin. — Rouillon. — Le parc d'Annevoie. — Bioul 83

VIII. — Yvoir. — Le Bocq industriel. — Le Bocq pittoresque. — Le Crupet 103

IX. — Evrehailles. — Purnode. — Dorinne. — Spontin. — Les travaux de dérivation des sources du Bocq 121

X. — Le vallon de la Molignée — Moulin. — Maredsous 135

PAGES

XI. — Les ruines de Montaigle. — Les grottes préhistoriques. — Falaën. — Les environs de Weillen. 147
XII. — Les ruines de Poilvache et de Géronsart. — Houx et ses environs. — Senenne . . . 161
XIII. — Bouvignes et les antiques fermes de son voisinage 175
XIV. — Dinant. — La grotte de Montfat. — Le fort 189
XV. — Les fonds de Leffe. — Lisogne. — Thynes. — Sorinne. — La roche à Bayard. . . 203
XVI. — Anseremme. — Dréhance. — Les rochers de Freyr. — Le Colèbi 213
XVII. — Waulsort. — Les ruines de Château-Thierry. — Les Cascatelles. — Le fond des Veaux. — Le château de Freyr et sa grotte 227
XVIII. — Hastière et ses environs.— La villa romaine d'Anthée. — L'Hermeton. 241

Bruxelles, Imp. A. Berqueman, rue des Chartreux, 42.